



N° 247 MON OEIL

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite. Architecture.
Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique Maternelle.



- Le film « Wavelet » d' Isabel Santos

La ligne d'horizon, une colline, un arbre, c'est en quelques lignes qu'Isabel Santos crée un paysage. Derrière la colline, le soleil se lève. Le son d'un tuyau siffle harmonieusement. Une jeune femme apparaît. Elle aussi n'est formée que de quelques traits. Ses jambes, deux longs tubes, avancent à grandes enjambées vers l'arbre. Sa robe ondule au vent. Sa chevelure forme une masse à l'arrière de sa tête. Elle ondule. Appuyé à l'arbre, un jeune homme aux cheveux longs attend. Il la voit, se lève. Elle arrive. Il lui baise la main. Ils se font de nombreux baisers. Leurs cheveux réagissent, ondulent de plus en plus. Sans transition, on voit une femme dans un salon, assise sur un canapé, elle semble absorbée par ce qu'elle regarde. On comprend. On a changé de point de vue. Elle regarde la télévision où sont projetés les deux amoureux que nous avons vus s'embrasser. La spectatrice est subjuguée. Un coup de sonnette vient l'interrompre dans sa contemplation. Elle va ouvrir. Un livreur lui tend un sac. Il repart monte dans sa voiture. Il roule si vite que les bas côtés se mettent à onduler. La voiture disparaît. On la retrouve un instant plus tard. Elle va toujours aussi vite, faisant vibrer tout sur son passage. Un jeune homme dans une voiture observe une meule de foin. Il se passe une chose étrange. La meule, qui était ronde, se déforme. Des ondulations se forment à son sommet et sur son côté. Le jeune homme prend cette déformation en photo. Sa photo en noir et blanc se retrouve dans un cadre, dans le salon rose de la jeune femme. Elle, elle est en train de boire. Un coup de sonnette, elle va ouvrir. On aperçoit à nouveau la photographie. La femme est de retour, une boîte de pizza ouverte. Dans sa main, elle en tient une part. Le sifflement se fait entendre. Le dessus de la pizza se met à onduler. Le film se termine sur cette image étrange. Le sifflement du tuyau harmonique qui accompagne les ondulations crée une ambiance hypnotique. Les fonds colorés, différents pour chaque phase de l'histoire et des dessins presque enfantins font l'originalité plastique de ce film.



Pour les plus jeunes, faire raconter l'histoire.

Pour les plus âgés, faire raconter l'histoire par écrit puis confronter les points de vue.

Réfléchir à l'utilisation de la couleur dans le film.

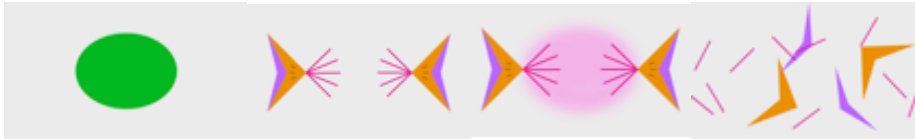
Ecouter attentivement la bande-son. Faire connaître et utiliser un tuyau harmonique. Que produit-il dans le film ?



Un tuyau harmonique

- Le film « Décollage de la rétine » le ballon de **Fanette Mellier** (réalisation), **Vincent Vauchez** (musique)

Les films de **Fanette Mellier** sont toujours construits de la même façon. Un générique clignote en changeant de couleur. *Notre rétine est agressée*. Cette semaine la voix envoûtante nous dit de regarder cet ovale parfait qui fait penser à un œuf. Le titre de cet épisode nous indique «*Bonbon*», on sait donc que l'on devrait voir «*un bonbon* ». On l'attend. Mais il faut de l'imagination pour comprendre que les formes qui se font face, représentent le papier d'emballage. L'apparition du bonbon rose est très courte, trop rapide. Un son violent retentit. Tous les éléments alors s'éparpillent.



L'image du bonbon rose est très rapide.

Récréatif pour des petits, mais attention le générique est fatigant pour les yeux.

- Le film « Schoko-là, Mountain Mirror » de **Schoko**

Schoko nous emmène dans son monde étrange et enfantin. Tous les éléments de son installation sont là. Au son d'une clochette, elle va écrire son nom avec ces jolis matériaux. Elle se multiplie. Maintenant, ce sont trois **Schoko** qui travaillent. Le nom est tracé. Le titre apparaît. **Schoko** est accroupie devant une feuille métallisée. Elle la plie, forme un cône. De nouveau, elles sont trois à faire la même action. Elles plient. Puis c'est une multitude de **Schoko** qui envahissent l'espace. On dirait un champ de coquelicots. Elles se redressent, marchent sur les formes coniques, se recouvrent d'une étrange feuille alvéolée puis disparaissent. Quand elles reviennent, elles sont assises, bien alignées les unes derrière les autres. Le titre, accompagné du son de la clochette, s'affiche.

L'installation finale montre comment **Schoko** organise son travail. Elle nous dévoile toutes les phases de son travail. On voit les différentes tailles des matériaux qu'elle emploie mais le mystère de ses prises de vue reste entier.



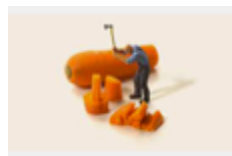
Décrire les différentes phases du travail.

Travailler la notion d'échelle.

*Faire connaître des artistes qui travaillent autour de cette notion : **Claes Oldenburg**, **Tatsuya Tanaka**, **Tomoaki Suzuki**, **Ron Mueck**.*



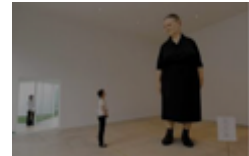
Claes Oldenburg



Tatsuya Tanaka



Tomoaki Suzuki



Ron Mueck

D.Thouzery

